

Les racines de notre langue

Importante contribution ontarienne à la francophonie

Peter Halford

Numéro 60, janvier 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Halford, P. (1991). Les racines de notre langue : importante contribution ontarienne à la francophonie. *Liaison*, (60), 9–11.

Importante contribution ontarienne à la francophonie

par Peter Halford

Un missionnaire jésuite, œuvrant auprès des Hurons du Détroit de 1744 jusqu'à sa mort en 1781, a légué un important document sur le français parlé en Nouvelle-France, document qui illustre de façon éloquentة la contribution ontarienne en matière de linguistique.

Pierre Philippe Potier, né en Belgique en 1708, arrive à Québec en 1743 et se rend l'année suivante à Catarakoui (Kingston), puis à Niagara et ensuite au Détroit. Surnommé « la bouche belge » par ses confrères jésuites, il trouve que le parlé français en Canada diffère souvent du sien. Ce dialectologue avant la lettre décide donc de noter les nombreuses différences linguistiques qui parsèment son parcours. Notre connaissance de la langue parlée sous l'Ancien Régime repose en grande partie sur les notes du père Pierre Potier. De plus, son précieux aperçu du langage des Anciens Canadiens s'avère une pièce d'archives inestimable pour l'histoire générale du français.

Le document dans lequel le père Potier a consigné ses trouvailles est un petit cahier (183 mm sur 118 mm) de 59 pages disposées pour la plupart sur deux colonnes. Ce cahier se trouve actuellement à la Bibliothèque municipale de Montréal. D'une écriture très fine — on compte jusqu'à 44 lettres au centimètre carré — Potier note tout ce qui lui apparaît nouveau ou différent. Pas moins de 130 premières attestations figurent parmi ses découvertes; il s'agit de mots ou de sens révélés pour la première fois en français écrit. Véritable mine ou trésor, selon le linguiste Marcel Juneau, car l'auteur défie les tendances des bien-pensants de son époque et rapporte fidèlement, sans jugement moral ou esthétique, ce qu'il entend autour de lui.

Grâce à sa neutralité et à sa largeur d'esprit, Pierre Potier peut nous offrir toute une

Set Jamet son botez dans le lac
 vin Coupe melé de blan et de rouge
 blan de cerule
 Insolubilité feintes compellans de payer
 tout les jours la matin, il s'eleve unne
 fraicheur qui vient du marais a part vena
 le bon gardien arboré unne paire de
 Lunette, et commença à Maxillonnier
 CREOLE M. C. né de parents fransois aux îles
 Metif ou Melatre né d'un fransois
 et d'une Sauvagelette... et vice versa.
 que ces mellicurs apprennent à faire vic
 l'qui dure la le meriager
 Cela veut flatter l'vont fait plaisir vous chalmid
 dalle volant et le soldat de manque dans
 le capitaine retire la paye.
 Boëtier de montre l'custode.
 Barbe d'hameron l'crochet... arreke
 ligne dormante
 ce soldat demande à être élevé à l'ortur
 du poste
 il a fait 3 ou 4 broquantagez l'vont
 lechanché... a broquanter... troquer.
 * du catarakvi a Niagara
 JOLIER une vaillieu le faire avancer
 par le moyen d'un ancre
 se découvrir l'ager... * Moiver et l'pout
 la mer est Belle et le lac
 il n'y a point de Mer... la Mer est grosse
 agitée... elle Blanche... elle Moiveonne
 elle est furieuse... en Colere... n'est pas tenable.
 ce Camot, ce botez de Senfons un moment
 dans l'eau puis on le vit éclouïdre
 l'ortur, reparetre, Surnacher
 celle pointe nous Manges l'île l'vont
 l'm cache l'écroche la vie
 la mer est Coquine l'active les marins
 l'et engage dy retourner
 ces bateaux Capie bien l'va bien a la Cape
 les voiles du bateau de Catarakvi... 1° Phoque
 2° la Tremouille... 3° la voile de fortune...
 4° la grande voile... 5° le hamer de l'ore
 de se sur la voile l'appuie
 quant l'autonne les vents delevit plus
 qu'en été l'vont plus pelant... plus fort
 les Jarnet sont plus courtel dans les
 l'act que sur mer
 un emerillon se travaillait autour du
 bateau l'caracolloit l'voit au tour
 l'neable de la longueur du cab... nous
 l'avancant d'un emable
 m'chalais à plusieurs employes dans
 l'vont pottel

Manuscrit (agrandi) de Pierre Potier :
 44 caractères au centimètre carré.

gamme de vocables du parler populaire, tel qu'il se manifeste dans l'« Ontario » du dix-huitième siècle. Il est vrai que notre lexicologue relève des expressions de la bouche de ses collègues jésuites ou de ses compagnons militaires et bourgeois, pour les confier à son cahier. Mais une des grandes contributions de Potier réside dans le fait qu'il n'ignore ni ne méprise le parler des habitants. Il cite tour à tour le militaire et la maçon de la mission, la bonne fermière et la femme légère, le pêcheur et le pécheur. Sa curiosité linguistique l'incite à enregistrer quantité de vocables que les auteurs de la plupart des dictionnaires de l'époque n'auraient pas considérés dignes de figurer dans leurs ouvrages.

On n'a qu'à consulter les dictionnaires du dix-huitième siècle pour constater à quel point il existe une grande variation dans les « normes d'acceptabilité ». Même les ouvrages les plus riches en termes populaires et techniques ne manquent pas de donner à ces mots les qualificatifs suivants : *bas, en province*. Potier, lui, évite ce genre de commentaires et consigne tout religieusement.

Des 103 premières attestations relevées entre 1743 et 1758, pas moins de 63 proviennent du territoire ontarien d'aujourd'hui. Elles se répartissent en deux blocs : 12 trouvailles enregistrées au cours du voyage entre Catarakoui et l'île aux Bois-Blancs (Bob-lo Island) et le reste consigné au Détroit, des deux côtés de la rivière.

La contribution apportée par le futur Ontario français est non seulement considérable mais importante pour l'histoire générale de notre langue. Le fait même que de tels vocables sortent de la bouche des habitants des communautés frontalières de l'empire français en Amérique, pays qui sera privé pendant plus d'un siècle de contacts réguliers avec l'Europe, témoigne de la vitalité certaine de ces vocables dans la francophonie de l'époque.

Les 63 attestations d'origine « ontarienne » sont présentées ci-après, en ordre chronologique et alphabétique. Chaque vocable est suivi de son acceptation et, entre parenthèses, de sa première attestation dans un dictionnaire ou ouvrage de référence usuels. Les abréviations utilisées sont les suivantes : FEW ou *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walter von Wartburg (en cours de publication depuis 1922); DDL ou *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français. Datations et documents lexicographiques* de Bernard Quémada (en cours de publication depuis 1970); TLF ou *Trésor de la langue française* (en cours de publication sous la direction de Paul Imbs depuis 1971); GLLF ou *Grand Larousse de la langue française* (1971-1977); PRob ou *Petit Robert* (édition de 1987).



1744 — CATARAKOUI

brocantages : opération commerciale portant sur des objets de peu de valeur (1808, DDL; 1827, PRob).

causette, faire la causette : bavarder familièrement (1790, PRob).

charade, faire charade : parler, causer (1790, PRob).

courailier : mener une vie frivole, légère (1838, TLF).

insolenter : insulter (1870, TLF, au sens de faire ou dire des insolences à quelqu'un).

savon : verte réprimande (1788, GLLF).

soulaison : action de s'enivrer, ivrognerie (1884, DDL).

tannant : qui tanne, lasse (1762, PRob).

1744 — DE CATARAKOUI À NIAGARA

encablure : mesure maritime de distance, d'environ 200 mètres (1758, TLF).

1744 — DU NIAGARA AU DÉTROT

clapotage : action de clapoter (1777, TLF).

clapoter : être agité de mouvements divers constitués par des ondes de vagues courtes et pressées qui s'entrechoquent en faisant un bruit caractéristique (1833, TLF).

filer : se déplacer à une allure rapide (1783, TLF).

1744 — AU DÉTROT OU À L'ÎLE AUX BOIS BLANCS

bergère : fauteuil large et profond à joues pleines et dont le siège est garni d'un coussin (1746, PRob).

calinerie : manières calines (1830, PRob).

craque : hâblerie, mensonge par exagération (1826, PRob).

crépissage : action de crépir un mur (1802, DDL).

déblatérer : parler longtemps et avec violence (1798, PRob).

dinant : déjeuner qui sert de dîner (1825, FEW).

flâner : se complaire dans une douce inaction (1808, PRob; **flâner** est attesté en Normandie depuis 1645 au sens de *tarder*).

lambinerie : calinerie (1808, TLF).

molasserie : caractère de ce qui est molasse (1838, TLF).

palper : toucher, recevoir de l'argent (1765, PRob).

piocher : fouiller (dans un tas) pour saisir quelque chose (1867, PRob).

pister : se déplacer à une allure vive (1859, PRob).

refouler : faire remonter dans la direction de son point de départ (1798, GLLF).

sabrer : supprimer en grande quantité, éliminer radicalement (1762, PRob).

satou (avoir le satou) : être tancé (1750, FEW).

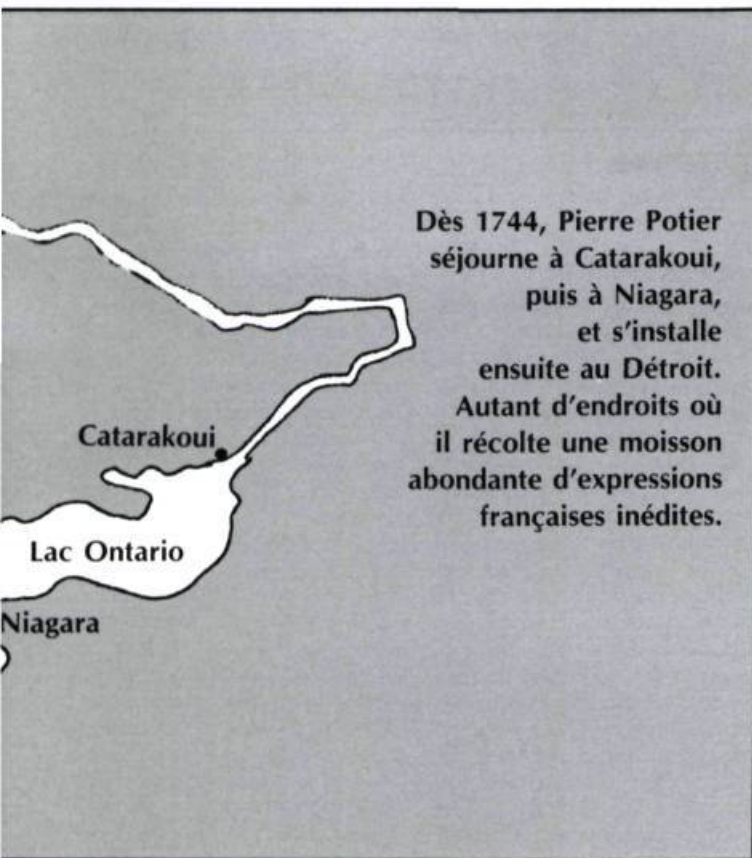
soue : étable à cochons (1823, PRob; des variantes sont attestées plus tôt dans des parlers régionaux).

tapager : faire du tapage (1844, PRob; 1828, FEW).

1745 — AU DÉTROT ET EN HIVERNEMENT

Adam (ne connaître ni d'Ève ni d'Adam) : ne pas connaître du tout (1752, FEW).

casse-tête : massue grossière servant d'arme de guerre (1762 PRob).



Dès 1744, Pierre Potier séjourne à Catarakoui, puis à Niagara, et s'installe ensuite au Détroit. Autant d'endroits où il récolte une moisson abondante d'expressions françaises inédites.

courantiner : rechercher les filles (1821, FEW).

débiter : couper (de la viande) en morceaux (1863, GLLF).

decaniller : décamper, partir (1792, PRob).

degommé : qui a perdu sa prestance, sa belle allure (1833, TLF).

dégommer (se) : se blesser (1845, TLF).

échaudé (blé échaudé) : flétri, desséché, noirci par un excès de chaleur, par le soleil (1776, PRob).

éponger : étancher un liquide avec une éponge (1762, PRob).

évell (donner des éveils) : attirer l'attention de quelqu'un sur une chose qui lui échappe (1762, PRob).

févier : arbre épineux dont le fruit renferme de grosses graines semblables à des fèves (1762, PRob).

galipote (courir la galipote) : courir le guilledou, la prétentaine (avant 1761, TLF).

pacane : noix du pacan (1775, DDL).

renfler : se gonfler (1762, FEW).

robinerie : noblesse de robe (1780, au sens de *corporation des avocats*, FEW).

vison : *Mustela vison* (1761, PRob).

1746 — EN HIVERNEMENT

baccara : faillite, échec (1851, TLF, au sens de *jeu de cartes*: 1708, DDL, au sens de *jeûne*).

épingler : déboucher la lumière d'un fusil avec l'épinglette (1811, FEW).

épinglette : épingle de fil d'archal pour déboucher la lumière du fusil (1811, FEW).

1746 — AU DÉTROIT

bougonner : murmurer entre ses dents pour manifester sa mauvaise humeur (1798, TLF).

cornard : espèce d'hanneton avec deux pinces (1869, FEW).

gaffer : prendre, voler (au sens propre : accrocher avec une gaffe, 1687; au sens figuré : guetter, 1836, TLF).

1746 — AU DÉTROIT

couette : mèche de cheveu retenue par une barrette, un lien (1856, TLF).

lavasse : correction, réprimande (1802, FEW).

1748 — AU DÉTROIT

brebis du bon Dieu : personne douce, inoffensive (1835, FEW).

étonnement : d'une manière étonnante (1752, TLF).

incidentaire : querelleur (1838, FEW).

retaper : rouler, tromper quelqu'un (1798, au sens de *maltraiter*, FEW).

tapé : fou ou un peu fou (1912, GLLF ou 1929, FEW).

volle (être à la voile) : ivre, même sens que l'expression *avoir du vent dans la voile* qui est attestée depuis 1835 d'après FEW.

1749 — AU DÉTROIT

équipement : ce qui sert à équiper une personne ou un animal en vue d'une activité déterminée (1804, TLF).

1750 — AU DÉTROIT

vasière : endroit vaseux (1765, PRob ou 1872, FEW).

Grâce à la curiosité intellectuelle de Pierre Potier, nous pouvons aujourd'hui suivre les traces linguistiques de nos ancêtres. Mais la valeur du « Dictionnaire Potier » dépasse largement les frontières ontariennes ou canadiennes. Ces nouvelles datations enrichissent la francophonie mondiale. Dans plusieurs cas, le témoignage du jésuite du Sud-Ouest fait remonter l'attestation d'un mot de plus d'un siècle. Qui plus est, on retrouve ici pour la première fois des vocables de tous les registres linguistiques : les mots populaires comme **tapé** ou **lavasse** ont le même droit de cité que les termes techniques ou scientifiques tels que **épinglette**, **cornard**, **févier** et **pacane**.

Dans sa Présentation du Petit Robert, Alain Rey note que s'il « est passionnant de connaître l'origine des mots [...], il est encore plus important de montrer, ne fût-ce qu'approximativement, l'entrée de chaque unité du lexique dans notre vocabulaire ». Si nous acceptons la position de Rey, nous voyons que la contribution du Sud-Ouest ontarien à l'histoire générale du français, contribution fidèlement enregistrée par Pierre Philippe Potier, demeure digne d'intérêt mondial.